

d'un pédant quelconque, et vous verrez que le pédant aura des adeptes et qu'il sera récompensé, aux applaudissements de la pauvre foule.

Déjà quelques journaux fort importants et bien accrédités dans l'opinion, se sont ingéniés à faire remplacer toute espèce de funérailles par des cérémonies plus ou moins heureuses. A quoi bon, se sont-ils écriés, à quoi bon l'office des agonisants et le saint viatique ? Pourquoi ces cyprès, ces croix qui sont les odieux témoins de notre trépas ? Ne serait-il pas plus simple de les supprimer, de les rayer tout à fait ? Sans doute, et il serait plus simple encore de supprimer la mort elle-même. Mais ce résultat-là, messieurs, est difficile à obtenir, et je doute que vous y arriviez de longtemps.

Vous serez obligés, quelles que soient vos répugnances, ou d'avoir recours à la sépulture catholique ou de vous y soustraire par un procédé qu'il vous sera aisé de découvrir, bien que je ne l'aperçoive pas personnellement. Vous vous trouverez, dès l'abord, en présence de deux systèmes aussi répugnants et aussi impraticables l'un que l'autre : le système de l'embaumement et celui de la crémation.

Prenons le premier et réfutons-le en quelques lignes.

Son principal défaut est de ne pouvoir fournir qu'une application limitée. Il est aisé de comprendre, en effet, que, dans notre société actuelle, l'embaumement serait un luxe (comme il l'est, d'ailleurs, présentement) et qu'il ne serait pas donné aux prolétaires d'avoir à leur disposition M. Gannal ou ses aides. Imaginez le socialisme où les fortunes seraient égales, l'embaumement me paraîtrait une conséquence immédiate du socialisme. Mais tant que les diverses

conditions ne seront pas égalisées, il faudra, je le répète, renoncer à l'art de la conservation après décès. Vous me direz que tous les Egyptiens étaient embaumés, sans distinction de classes. Je vous répondrai là-dessus que cela me semble invraisemblable et qu'en tout cas, la vie est bien plus chère aujourd'hui qu'au temps de Sésostris.

Il resterait l'autre projet que la *Presse*, (celle de M. de Girardin), a soumis, si je ne m'abuse, à l'appréciation de ses abonnés. La *Presse* voudrait la *crémation* ; j'entends le brûlement des corps.—La crémation, dit la *Presse*,—pour elle, tout est là.

Hé bien ! non, avec ce procédé, on n'aboutit à rien, on ne résout rien. L'idée n'est pas récente ; elle date, je pense, d'il y a trois mille ans. L'Angleterre, qui est la patrie des excentricités, a essayé de la restaurer et de la remettre dans le commerce. Mais la perfide Albion, dont je ne nie pas l'intelligence sur mer, a le privilège de commettre sur terre quelques bévues incommensurables dont je signalerai toute la portée à ses admirateurs effrénés.

C'est du Nord que nous est venue la lumière. C'est de Londres que nous est apparue la crémation. Une feuille britannique nous a proposé sérieusement de porter les ossements de nos ancêtres dans un four numéroté qui serait entretenu par une administration bienveillante. Ce nouveau genre d'opération anéantirait l'ordonnateur des pompes funèbres ; en revanche, il ferait pulluler le chauffeur. On bâtirait une maison spéciale, une sorte de bazar universel, où chacun de nous arriverait à être rôti. Je ne sais ce que vous pensez de cette folie. Pour moi, je confesse que l'établissement ne